

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

LUNDI 12 JANVIER 2026 – 18H30

Quatuor Dutilleux



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LE FIGARO TRANSFUCE

Vous pouvez consulter le programme complet de la biennale sur
www.philharmoniedeparis.fr

Biennale de quatuors à cordes

Voici déjà la douzième édition de la Biennale de quatuors à cordes, un rendez-vous spécialement dédié à ce qui est indubitablement un genre « à part » : cette réunion de quatre instruments de la même famille dans un ensemble homogène représente un lieu privilégié de recherche pour les compositeurs, pour qui ce genre est à la fois une épreuve de vérité et une plate-forme expérimentale, voire un chemin de spiritualité.

L'année 2026 commence donc avec huit jours de musique où se côtoient interprètes de premier plan et jeunes ensembles prometteurs. Un week-end sera consacré à la troisième édition du Concours international de lutherie – cette année dédié à l'alto –, organisé par le Musée de la musique et le Fonds de dotation Talents & Violon'celles. Enfin, le concert de clôture invite l'Orchestre Français des Jeunes à se joindre aux quatuors.

En ouverture et fermeture de ce temps fort, on retrouve un ensemble familier de la Philharmonie : le Quatuor Ébène, qui avait donné en 2020 une intégrale des quatuors de Beethoven. On l'entend d'abord en tandem avec le Quatuor Belcea, avec lequel il collabore depuis plusieurs années : le samedi soir dans l'*Octuor d'Enesco*, une ample partition d'une grande richesse thématique et contrapuntique, et le dimanche après-midi dans l'*Octuor de Mendelssohn*, référence du genre. Chacun des octuors est précédé de deux quatuors, donnés par les Ébène le samedi et par les Belcea le dimanche. Le dimanche suivant, le Quatuor Ébène donne la réplique à l'Orchestre Français des Jeunes dans *Absolute Jest*, où John Adams incorpore à son propre langage des fragments des *Opus 131* et *135* ainsi que de la *Grande Fugue* de Beethoven.

Tout au long de la semaine, on croise de très grands noms du quatuor à cordes : des invités réguliers de la Philharmonie – Dutilleux, Leonkoro, Béla, Casals, Arod, Jérusalem, Hagen – et d'autres plus rares, parfois programmés pour la première fois, comme les Tana, les Isidore ou les très éclectiques Brooklyn Rider. Pour encore plus de découvertes, L'Après-midi du quatuor, le samedi 10 janvier, réunit six quatuors à l'orée de leur carrière. Le 17 janvier, l'Audition internationale permet quant à elle à des ensembles sélectionnés de se produire devant des personnalités du monde musical européen. Une programmation véritablement foisonnante.

Programme

Jean-Philippe Rameau

Suite à quatre – transcription de Thomas Duran

Henri Dutilleux

Ainsi la nuit

Claire-Mélanie Sinnhuber

Flos Fracta

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 1

Quatuor Dutilleux

Guillaume Chilemme, violon

Matthieu Handtschoewercker, violon

David Gaillard, alto

Thomas Duran, violoncelle

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 19H40.

Les œuvres Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Suite à quatre – transcription de Thomas Duran

Durée : environ 10 minutes.

Assurément, Jean-Philippe Rameau n'a jamais composé pour quatuor à cordes. Et pourtant, dès les premières ébauches de ces transcriptions, l'évidence s'est imposée : son langage, sa richesse harmonique et son sens du rythme semblaient naturellement se prêter à cette formation.

Prolongeant le geste de transcription initié par Camille Saint-Saëns au XIX^e siècle avec ses *Pièces de clavecin en concert*, Thomas Duran a puisé dans l'œuvre de Rameau pour en façonner une suite réunissant des extraits d'opéras, de pièces pour clavecin et de musique de chambre. De préludes en tambourins, ces pages, tantôt dansantes, tantôt rêveuses, dessinent un parcours imagé où se croisent cyclopes, Turcs et muses de la Grèce antique. Ainsi se construit, sous les archets, un véritable théâtre miniature : une suite pour quatre instruments, à la fois hommage et recréation.

Henri Dutilleux (1916-2013)

Ainsi la nuit, pour quatuor à cordes

1. Nocturne – Parenthèse 1
2. Miroir d'espace – Parenthèse 2
3. Litanies – Parenthèse 3
4. Litanies 2 – Parenthèse 4
5. Constellations
6. Nocturne 2
7. Temps suspendu

Composition : 1974-1976 (avant 1974 pour les premières ébauches de *Nuits*).

Commande : de la Fondation Koussevitzki.

Dédicace : à la mémoire d'un ami de l'auteur, Ernest Sussman.

Création : le 6 janvier 1977, à Paris, par le Quatuor Parrenin.

Durée : environ 18 minutes.

Avant d'être la partition aboutie que l'on connaît, *Ainsi la nuit* fut d'abord conçue comme une succession de cinq études pour quatuor à cordes. Elles portaient alors le titre de *Nuits*. Cette première orientation de la composition, dont il ne nous reste aujourd'hui qu'un état lacunaire constitué de trois études, visait à exploiter les potentialités acoustiques et techniques de fragments isolés. Ce projet initial, daté de 1974, a donné lieu à un prolongement de l'écriture vers une organisation de l'œuvre en un ensemble de « sept sections reliées pour la plupart les unes aux autres par des parenthèses souvent très brèves mais importantes pour le rôle organique qui leur est dévolu ». C'est en ces termes que Dutilleux conçoit la structuration de la forme de son quatuor dans la préface de sa partition. Il ajoute : « Des allusions à ce qui va suivre – ou ce qui précède – s'y trouvent placées et elles se situent comme autant de points de repères. »

Ainsi la nuit est l'une des compositions les plus complexes d'Henri Dutilleux, mais également l'une des plus fascinantes, tant elle apparaît comme la parfaite réalisation du « concept de mémoire ». La transition y est pensée sur le moment et à distance. Le « concept de mémoire » et la notion de « croissance progressive » qu'interroge Dutilleux sous-entendent à la fois la perception préalable d'un enchaînement entre deux états et celle d'une « traversée », pour reprendre l'idée du philosophe Paul Ricœur à propos du parcours de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust (temps structuré par des zones d'absences et

de résurgences). La notion de préfiguration dans *Ainsi la nuit* est rendue significative par la logique de transformation qu'induit un ensemble de signaux musicaux contenus dans les parenthèses mais aussi dans les séquences principales : un accord pivot, un motif de quatre sons et ses dérivés, l'exploitation de registres extrêmes...

La « matrice » harmonique et dynamique qui sert de base à l'introduction de l'œuvre n'est autre que le matériau qui structurera de nombreuses séquences, dont *Litanies* et *Temps suspendu*. Dans le premier *Nocturne*, la « période statique d'où émergent des mouvements linéaires » qui se font « parfois l'écho des sons de la nature » contraste, à distance, avec la « mobilité » et la « vivacité » extrêmes du deuxième *Nocturne*. L'« écriture en éventail » de *Miroir d'espace* semble exploiter un matériau de quatre sons dont on comprend bien vite qu'il est une possible projection des intervalles du chant basé sur un chromatisme retourné, présenté dans la première *Parenthèse* et entendu plus tard de manière claire dans *Litanies 2*. On constate ici combien la densité du discours musical servie par la logique compositionnelle crée également sa part de mystère et de métaphore. L'œuvre s'achève par l'exploitation d'« un mouvement d'horlogerie [qui] s'installe progressivement sur un fond d'harmoniques de cloches lointaines. Le temps semble figé. »

Maxime Joos

Claire-Mélanie Sinnhuber

(née en 1973)

Flos Fracta

Composition : 2023.

Commande : de ProQuartet – Centre Européen de Musique de Chambre, du Festival Un Temps pour Elle (La Cité des Compositrices) et du Quatuor Dutilleux.

Dédicace : à Gabrielle de Lassus Saint-Geniès.

Création : le 1 juillet 2023, à l'église de Luzarches, par le Quatuor Dutilleux.

Durée : environ 8 minutes.

Flos Fracta – littéralement, fleur brisée.

Si la répétition du « F » évoque le son de souffle que produit le frottement des archets légers sur les cordes, « fracta » coïncide avec l'écriture spatiale du quatuor où les deux violons ne sont plus groupés mais séparés et placés symétriquement à gauche et à droite de la scène, me permettant de jouer avec un objet dédoublé.

Bâtie autour d'une ritournelle variée, la pièce est traversée par quelques obsessions : la douceur, l'espace qui danse, le solo qui se diffracte en polyphonie, l'intégration organique des hauteurs et des bruits.

Le titre *Flos Fracta* me fut soufflé par un cyanotype de Gabrielle de Lassus Saint-Geniès à qui la pièce est dédiée.

Claire-Mélanie Sinnhuber

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuor à cordes n° 1 en fa majeur op. 18 n° 1

1. Allegro con brio
2. Adagio affettuoso ed appassionato
3. Scherzo. Allegro molto
4. Allegro

Composition : 1799-1800.

Durée : environ 30 minutes.

Lorsque Beethoven entreprend ses six *Quatuors à cordes op. 18*, il est déjà l'auteur de neuf sonates pour piano, des *Trios avec piano op. 1* et des *Trios à cordes op. 9*. Il a donc attendu de parvenir à une certaine maturité avant de se confronter au genre le plus noble de la musique de chambre. Avec cet *Opus 18*, il se place dans l'héritage de Mozart et de son maître Haydn. Il s'agit d'ailleurs de sa seule série de six quatuors, un regroupement fidèle à la tradition classique.

L'ordre de l'édition ne correspond pas à la chronologie de la composition. En effet, Beethoven a d'abord écrit le *Quatuor n° 3*, dont l'élégant thème initial rappelle le style de

Mozart. Dès lors, il a préféré donner le titre de numéro 1 au deuxième quatuor composé, à l'entame plus vigoureuse. Le rythme de ce motif, exposé par les quatre instruments à l'unisson, constitue d'ailleurs le socle du premier mouvement. Construire un discours à partir d'un élément bref et de nature avant tout rythmique : voilà déjà une signature du compositeur.

Si la tradition classique imprègne encore ce *Quatuor en fa majeur*, comme tous ceux de l'*Opus 18*, quelques traits plus personnels se dégagent toutefois. Ainsi, l'*Adagio affettuoso ed appassionato* dénote la volonté de s'émanciper de l'élégance charmeuse de la fin du XVIII^e siècle, au profit d'un cantabile noble et soutenu. Sombre et sévère, le mouvement se déploie presque entièrement en mode mineur et serait inspiré par la scène au tombeau de *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Autre geste annonciateur des révoltes à venir : la destruction des équilibres habituels, avec une première partie du *Scherzo* étonnamment brève (dix mesures). Il n'est pas fortuit de retrouver la même idée dans le *Menuetto* de la *Symphonie n° 1*, que Beethoven achève en même temps que ses *Quatuors op. 18*.

Hélène Cao

Les compositeurs

Jean-Philippe Rameau

Né en 1683 à Dijon, Jean-Philippe Rameau est le fils d'un organiste. Il bénéficie très jeune de leçons de musique et commence par apprendre le clavecin. En 1701, il effectue un voyage en Italie et entre comme violoniste dans une troupe itinérante. De retour en France, il est nommé organiste assistant à la cathédrale d'Avignon, puis est engagé comme maître de chapelle à la cathédrale de Clermont-Ferrand. En 1706 est publié à Paris son *Premier Livre de clavecin*. Rameau succède à son père en 1709 à l'église Notre-Dame de Dijon, qu'il quitte pour retrouver son poste à Clermont-Ferrand de 1715 à 1723. Là, il écrit son *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels*. Installé à Paris, il y publie en 1724 son *Deuxième Livre de clavecin (Pièces de clavecin)*. Les *Nouvelles Suites de pièces de clavecin* paraissent en 1728. Rameau tient les orgues de Sainte-Croix-de-la-Brettonnerie de 1732 à 1738. Devenu directeur de la musique particulière du mécène Le Riche de La Pouplinière, il rencontre chez ce dernier l'abbé Pellegrin : leur première collaboration, *Hippolyte et Aricie*,

est donnée à l'Opéra en 1733. Suivent, entre autres, *Les Indes galantes* et *Castor et Pollux*. Après un silence de six ans duquel échappent les seules *Pièces de clavecin en concert*, Rameau fait son retour sur la scène lyrique en 1745 avec *La Princesse de Navarre* (sur un livret de Voltaire), *Platée*, etc. Il devient compositeur de la Chambre du roi et écrit *Zoroastre* et *Pygmalion*. En 1752 éclate la querelle des Bouffons : son œuvre lyrique est alors portée en parangon de la tradition française contre les assauts des partisans de l'opéra italien. À la suite de cette controverse, Rameau fait publier *Erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie* et *Suite des erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie*. Ses dernières œuvres majeures sont *Les Paladins* et *Les Boréades*. Cette dernière, créée seulement en 1982, est à l'image de la postérité de la musique de Rameau : éclipsée après la Révolution, redécouverte par les musiciens français à la fin du xixe et au début du xx^e siècle, elle est activement jouée et appréciée depuis l'essor des interprétations historiquement informées.

Henri Dutilleux

Après des études au conservatoire municipal de Douai, Henry Dutilleux intègre le Conservatoire de Paris en 1933. S'il tente deux fois le grand prix de Rome avant de l'obtenir en 1938 avec la cantate *L'Anneau du roi*, il n'est que trop conscient des limites de sa formation académique. Il s'intéresse à l'approche analytique de la composition de d'Indy et s'imprègne des œuvres de Stravinski, de Bartók et, plus tard, de la Seconde École de Vienne. Il gardera néanmoins ses distances vis-à-vis de tout dogmatisme esthétique. Les années de guerre voient naître ses premières œuvres – les *Quatre Mélodies* pour chant et piano, la *Sonatine* pour flûte ou *La Geôle* pour voix et orchestre –, mais c'est sa *Sonate pour piano* que Dutilleux considère comme son véritable opus 1. Écrite pour la pianiste Geneviève Joy, devenue sa femme en 1946, cette partition s'inscrit dans la droite ligne de la musique impressionniste française. Continuateur d'un Debussy ou d'un Ravel, Dutilleux poursuit la métamorphose

de la tonalité que ses aînés ont esquissée, vers une forme de polarité atonale. Si son œuvre de chambre ne manque pas d'attraits (*Ainsi la nuit* pour quatuor à cordes), c'est surtout pour son génie symphoniste que l'on connaît Dutilleux. Outre ses deux symphonies (1951 et 1959), citons les célèbres *Métaboles* (1965), *Timbres, espace, mouvement* (1977-1978), *Mystères de l'instant* (1986-1989) ou les cinq épisodes de *The Shadows of Time* (1995-1997). Proche de ses interprètes, Dutilleux compose *Tout un monde lointain...* et *Trois Strophes sur le nom de Sacher* pour le violoncelliste Mstislav Rostropovitch, *Sur le même accord* pour la violoniste Anne-Sophie Mutter et *Correspondances* pour la soprano Dawn Upshaw. Pédagogue recherché, à l'École normale de musique d'abord, puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et dans le cadre de diverses académies, Dutilleux décède le 22 mai 2013.

Claire-Mélanie Sinnhuber

Née en 1973, de nationalité franco-suisse, Claire-Mélanie Sinnhuber a étudié au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et a suivi le cursus annuel de l'Ircam. En 2008, elle part en résidence au Japon à la Villa Kujoyama pour

travailler sur les coïncidences poétiques entre son langage et celui de la musique traditionnelle japonaise. Elle y rencontrera l'actrice de Nô Ryoko Aoki pour laquelle elle composera, tout en accompagnant la création de sa première

pièce pour grand orchestre, au Suntory Hall, par le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra. De retour en France, elle projette avec le cinéaste Jean-Charles Fitoussi l'écriture d'un opéra-film qui la conduira à la Villa Médicis de 2010 à 2011. Cet opéra, *Mitsou, histoire d'un chat*, sera créé au Festival Musica en 2014. L'écriture précise, vive et transparente de Sinnhuber, alliant facétie et douceur, naît d'une interaction forte avec les interprètes. La place de la voix y est centrale – voix de la parole, voix intime – et irrigue toute sa musique, même instrumentale. Elle s'empare de tous les genres, du solo à l'orchestre, de la musique mixte à l'opéra, dans une quête de sensualité et de vitesse. Son travail a été récompensé par plusieurs prix et elle a reçu de nombreuses commandes parmi lesquelles celles de Radio France, de l'Ensemble intercontemporain, du ministère de la Culture (DRAC), du Festival Ars Musica (Bruxelles), de l'Orchestre de chambre de Genève, de l'Orchestre de Paris, du Grand

Théâtre de Provence, de l'Opéra de Lyon... Elle va régulièrement à la rencontre des jeunes interprètes dans le cadre de résidences (choeur Les Éléments, conservatoire Hector Berlioz de Paris, conservatoire d'Argenteuil, conservatoire à rayonnement régional de Paris, Haute École de musique de Lausanne, Festival Musikdorf Ernen...) et encadre le travail de jeunes compositeurs à l'European Creative Academy à Annecy en 2021, au programme de mentorat d'*Unanimes !* en 2024 ou encore aux Écoles d'art américaines de Fontainebleau. Ses œuvres sont interprétées par des ensembles de premier plan tels que l'Ensemble intercontemporain, Ars Nova, L'Instant Donné, l'Ensemble Cairn, Court-Circuit, 2e2m, Multilatérale, L'Itinéraire, Alter Ego, le Quatuor Hermès, le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, le Brussels Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France...

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis

à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n°s 12 à 17 pour piano*. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté

sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième et Sixième Symphonies*. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser.

La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (*la Missa solemnis et la Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Les interprètes

Quatuor Dutilleux

Si la majorité des quatuors à cordes se forme pendant le cursus d'études musicales, certains attendent l'heure de la maturité artistique pour aborder le genre, et c'est cette volonté pleinement assumée qui a conduit à la formation du Quatuor Dutilleux. Musiciens éclectiques, chambристes recherchés et membres de prestigieuses formations orchestrales, ces quatre musiciens ont ressenti le besoin intime de partager une aventure commune, celle du quatuor à cordes. Le monde d'Henri Dutilleux s'invite alors naturellement dans leur projet artistique. Un monde raffiné, de mémoire et d'invention, dans lequel s'exprime une grande liberté. Le quatuor s'y reconnaît et prend, avec humilité, le nom du maître. Porté par la rencontre déterminante avec le chef d'orchestre Emmanuel Krivine, le Quatuor Dutilleux est révélé en 2022 au grand public au Festival de Prades,

dans lequel il sera quatuor en résidence. Depuis, il est invité dans les principaux festivals français et se produit notamment au musée d'Orsay, la Grange au Lac et les Rencontres musicales d'Evian, l'abbaye de La Prée, la Salle Gaveau, le Palazzetto Bru Zane, avant de participer en janvier 2026 à la Biennale de quatuors à cordes à la Philharmonie de Paris. Après le projet collectif autour de la musique de Rita Strohl récompensé par la critique, le Quatuor Dutilleux enregistre un disque de musique française chez Indésens avant de se lancer dans une aventure autour de Beethoven chez b-records. Suite à sa résidence au conservatoire à rayonnement régional de Toulouse en 2022, le quatuor décide de créer son académie de musique de chambre en Occitanie, à Gramat, qui lui permet d'incarner avec force sa volonté de transmission.

Offrez un instrument de musique
et changez la vie d'un enfant !



Photo : © Didier Lacharre / Getty Images, Didier Lacharre / Getty Images, © DEMOS Philharmonie de Paris

FAITES UN DON
AVANT LE
13 JANVIER 2026



DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

Restaurant bistrotonomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservez conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVO L
imaginé par Thibaut Spiwack



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Centre Pompidou



www.cerf.asso.fr | cerf.asso.fr/2022-04/254 | R-2022-04/254 | ISSN 0337-518X | DOI: [10.31699/CERF.13749](https://doi.org/10.31699/CERF.13749)

KANDINSKY

LA MUSIQUE DES COULEURS

EXPOSITION | PHILHARMONIE DE PARIS
15.10.25 ▶ 01.02.26



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin

- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot

- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot

- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq

- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETRouvez les concerts
sur PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

